

Joseph Roth, mémorialiste d'un empire disparu



Article rédigé par *Causeur*, le 11 février 2020

Source [Causeur] Quatre vingt ans après sa disparition, un numéro de la *Revue Europe* ressuscite cet écrivain majeur de la défunte Autriche-Hongrie.

Il y a quatre-vingts ans, mourait en exil à Paris, à l'Hôpital Necker, l'un des plus grands écrivains de l'ancienne Double Monarchie austro-hongroise, Joseph Roth (1894-1939). Issu d'une famille juive des confins galiciens de l'Empire, Roth se convertit au catholicisme et passa du socialisme utopique au monarchisme nostalgique. Il fut, avec ses superbes romans *La Marche de Radetzky* et *La Crypte des Capucins*, le mémorialiste d'un empire disparu et le théoricien d'un conservatisme éclairé, celui des Habsbourg. Deux excellentes raisons de le lire !

Écrivain et chroniqueur, notamment pour le *Frankfurter Zeitung* dont il fut le correspondant à Berlin dans les années 20, Roth voyait tout, surtout ce que les autres ignoraient : la sombre poésie de deux mégalofoles, Berlin et aussi sa chère Vienne, en pleine métamorphose et livrées à une guerre civile larvée (« Maintenant, on chante à gauche l'*Internationale* et, à droite, le *Deutschland über Alles*. Simultanément, alors qu'il serait plus raisonnable de chanter ces hymnes l'un après l'autre. »)

Lucide, Roth y décelait les symptômes d'une crise qui emporta ce qui, après le funeste Traité de Versailles, restait de la Vieille Europe : en 1933, n'écrivait-il pas à son ami Stefan Zweig : « C'est l'Enfer qui prend le pouvoir » ?

Le promeneur Roth décrivait sans illusions un monde qui basculait à l'aide d'images puissantes et originales, qui sont celles d'un poète menacé par des « oranges-outans mécanisés », les mêmes qui brûlèrent ses livres et le chassèrent de sa patrie.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)